

**« Nos employeurs considèrent que l’anglais est un acquis pour notre génération » : le retour gagnant des séjours linguistiques**

Chaque année, des milliers de jeunes français s’offrent un séjour pour apprendre une langue, l’anglais le plus souvent. Une pratique onéreuse et primordiale pour réussir leurs études et leur entrée dans le monde du travail, où ils devront impérativement maîtriser cette langue.

Par [Mossane Faye](/signataires/mossane-faye/)

Publié aujourd’hui 10 07 2024 à 05h00

Temps de Lecture 5 min.

MARINE COUTROUTSIOS

Maxime Coudert ne parle plus un anglais de *« galérien »*. Il vient de poser ses valises sur le sol français après cinq mois à Toronto. Diplômé en communication éditoriale, le jeune homme de 23 ans a souhaité faire une pause avant d’entrer sur le marché du travail. En janvier, il a donc décidé de partir en séjour linguistique avec EF Education Fisrt, le leader mondial du secteur. Au programme : quatre heures d’anglais par jour, immersion dans une famille canadienne et visite du pays.

Le Français se dit satisfait de sa progression : *« La vie est belle, j’étais niveau C1* [autonome] *maintenant, je suis C2* [maîtrisé]*»*. Sa motivation ? Dompter la langue pour assurer son avenir professionnel. *« Dans le milieu de la communication, tu bosses sur des logiciels qui sont en anglais, quand tu as un bug, les supports sont en anglais, si tu travailles dans une grosse boîte internationale, tu communiques en anglais, et puis tu fais du franglais absolument toute la journée »,* résume celui qui aimerait poursuivre dans la communication digitale.

Comme Maxime, environ 100 000 jeunes partent chaque année à l’étranger pour apprendre une langue, selon les données de l’Union nationale des organisations de séjours éducatifs, linguistiques et de formation en langues (Unosel). L’engouement autour de ces séjours a d’ailleurs toujours existé.

**Hier « punition éducative »**

Dès les années 1960, les Français débarquent outre-Manche chez leurs voisins britanniques, à l’image des deux cancres du film *A nous les petites Anglaises* (1976), envoyés dans le sud de l’Angleterre après avoir raté leur baccalauréat. *« A l’époque, le séjour linguistique était vécu comme une punition éducative*, analyse Sabine Bonnaud, déléguée générale de l’Unosel. *Désormais, il est perçu comme une opportunité pour améliorer l’apprentissage de la langue, mais aussi une expérience à vivre pour gagner en autonomie. »*

Fin de la corvée imposée par les parents, les jeunes partent de bon cœur pour découvrir une autre culture. Avec un impératif nouveau : ils doivent apprendre l’anglais pour leur insertion professionnelle. Antoine Duc, 23 ans, s’est, lui, envolé vers la Californie avec EF lorsqu’il avait 18 ans. *« L’anglais, pour moi, ce n’est pas nécessaire, c’est obligatoire*, fait valoir le futur ingénieur commercial. *Tu peux aller n’importe où, travailler avec n’importe qui grâce à cette langue. »* C’est son père qui l’a incité à partir, préoccupé par son avenir. Aujourd’hui, le Lyonnais ne regrette pas cette décision. Il a validé son niveau B1 *[indépendant]*, chose qu’il n’aurait selon lui *« jamais pu faire sans EF »*.

Pourtant, le niveau de langue des jeunes français est en baisse, si l’on en croit [l’étude publiée par EF en 2023](https://www.ef.fr/epi/), basée sur les données des tests en langue de plus de deux millions de personnes, effectués en 2022 à travers le monde. *« Depuis quelques années, les 18-20 ans ont vu leur niveau d’anglais diminuer, probablement à cause du Covid-19 et de l’arrêt des échanges internationaux »,* avance Amélie Prévost, responsable communication d’EF France. Selon l’étude, [la France se classe 43e dans le classement mondial](https://www.ef.fr/epi/regions/europe/france/), derrière la plupart des pays européens.

**Angleterre et Etats-Unis, terres de prédilection**

*« Un jeune qui parle anglais couramment a un vrai atout en main pour la poursuite de ses études et de sa carrière »,* affirme Amélie Prevost. *« Les destinations anglophones sont de très loin les plus demandées chez nous »,* avance Xavier Obert, président du groupe Go & Live, un des leaders du marché. Parmi les pays qui cartonnent, l’Angleterre et les Etats-Unis sont loin devant, tandis que Malte, pays européen et anglophone, a le vent en poupe.

Elena Collin, 23 ans, a fait le choix de partir en Angleterre avec l’organisme LEC pendant un mois, lorsqu’elle était en première. *« Je sentais que je commençais à être en difficulté, je me suis dit qu’il fallait que je travaille ça pour mon futur »,* se souvient-elle. Actuellement en stage à la direction générale du Trésor, elle aimerait poursuivre des études en économie et travailler sur la transition énergétique. Elle en est persuadée, l’anglais sera primordial dans sa carrière : *« Il y a beaucoup de littérature économique en anglais, je devrai aussi rédiger dans cette langue et rencontrer des interlocuteurs qui la parlent. Nos employeurs considèrent que l’anglais est un acquis pour notre génération »,* soutient-elle.

A l’heure de la sélection en master, certaines formations convoitées scrutent d’un œil attentif le niveau de langue des candidats. *« L’anglais est un plus,* relate Jonas Knetsch, responsable du master 1 droit privé et du master 2 droit des assurances à Paris-I. *Les étudiants qui le parlent bien, voire qui sont bilingues, sont très prisés par les entreprises pour certains postes en alternance. »* Ses collègues de droit des affaires exigent, quant à eux, un bon niveau d’anglais, supérieur ou égal à B2 *[avancé]*: *« L’activité professionnelle se fait en anglais, donc c’est indispensable,* estime le professeur, qui se veut rassurant. *Il est tout à fait possible de faire une carrière franco-française en droit privé. »*

**Tests de recrutement**

Les recruteurs aussi attendent un bon niveau de langue. Chez Capgemini, des tests sont mis en place lors des embauches. *« Nous sommes une entreprise française d’envergure internationale, l’anglais est un peu notre deuxième langue,* argumente Emmanuel Legros, responsable du recrutement de la firme de service numérique. *En dessous d’un niveau B2, nous ne recrutons pas, ou très exceptionnellement. »*

Dans le cabinet pluridisciplinaire Deloitte, la directrice des ressources humaines, Véronique Violin, assure que l’entreprise ne recherche pas seulement des profils bilingues, mais qu’un très bon niveau est exigé et vérifié aussi à partir d’une évaluation : *« Nos collaborateurs vont évoluer dans une société qui fait partie d’un réseau mondial et pourraient être amenés à gérer des clients à l’international. »*

Elle garantit toutefois que le séjour linguistique n’est pas forcément une plus-value au moment du recrutement : *« Ce serait dommage de faire un choix sur cette base-là alors que tout le monde ne peut pas se l’offrir. »* Il faut, en effet, dépenser plusieurs milliers d’euros pour espérer partir plusieurs mois et progresser dans une langue. Maxime a déboursé 13 000 euros pour son séjour de cinq mois avec EF. *« Sur ce point-là, je trouve que c’est vraiment exagéré. Tu es logé dans une chambre qui n’est pas gigantesque, tu dois payer tes billets d’avion en plus, ça fait beaucoup »,* dit-il. Léa Ducol, 23 ans, elle, a payé près de 20 000 euros au total pour neuf mois en Afrique du Sud, transport et nourriture compris, en partant elle aussi avec EF. *« J’ai trouvé ça très cher, mais ce sont les premiers qui m’ont répondu et ça m’a paru sécurisant »,* raconte-t-elle.

**« Partenariats et aides de la CAF »**

Pour un séjour linguistique en entrée de gamme avec quelques semaines de cours, il faut compter autour d’un millier d’euros selon l’organisme choisi. *« Nous sommes conscients que c’est un investissement »,* explique Antoine Bretin, directeur des séjours jeunes chez Verdié Hello, autre grand leader du marché. Mais, selon lui, il est possible de réduire la facture grâce à des aides en tout genre : *« Nous avons des partenariats avec des conseils d’entreprise pour offrir des réductions aux enfants des salariés, il y a également des aides de la CAF* [Caisse d’allocations familiales] *jusqu’à 600 euros la semaine… ça permet de réduire drastiquement les coûts »,* liste celui qui estime son chiffre d’affaires à 80 millions d’euros, en 2023.

Malgré les études qui démontrent le niveau d’anglais plutôt moyen des jeunes français, recruteurs et professeurs s’accordent à dire qu’ils ont observé une génération plutôt à l’aise dans la langue. *« Le niveau est bon, peut-être meilleur qu’il y a quelques années*, souligne Véronique Violin. *Les jeunes baignent dans un univers mondialisé, il n’est pas toujours nécessaire de faire un séjour linguistique pour bien parler anglais. »*

Même constat de la part de Jonas Knetsch : *« A chaque fois, je suis surpris du peu d’appréhension qu’ils ont à parler anglais. Et quand je leur demande comment ils ont appris, ils me répondent qu’ils regardent des séries et écoutent des podcasts en version originale. »* A se demander si le plus grand rival d’EF ne serait pas Netflix.